

RIERA I ARAGO, *Le rêve du navigateur*

Paris, Gallimard, 2011, 173 p.

Tanguy Wuillème



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2174>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2174
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 386-387
ISBN : 978-2-8143-0108-5
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Tanguy Wuillème, « RIERA I ARAGO, *Le rêve du navigateur* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2174>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

RIERA I ARAGO, *Le rêve du navigateur*

Paris, Gallimard, 2011, 173 p.

Tanguy Wuillème

RÉFÉRENCE

Josep RIERA I ARAGO, *Le rêve du navigateur*. Paris, Gallimard, 2011, 173 p.

- 1 L'été passé dans le pays catalan, à Céret, dont tout le monde sait maintenant qu'avec Collioure cette petite ville des Pyrénées Orientales a été le carrefour de l'art moderne, regroupant sous un même ciel, face aux mêmes paysages de l'année 1905, Picasso, Matisse, puis Soutine, Marquet ou Gris, nous permet d'apprécier combien cette zone frontalière, si méditerranéenne, est propice aux rêves les plus créatifs. Riera i Arago a son atelier à Barcelone, où il est né en 1954 et s'est formé aux Beaux-Arts. Le catalogue de l'exposition, composé de quatre articles, permet de retracer le parcours personnel d'un artiste complet alternant entre peinture, dessin, sculpture et même performance. Les thèmes qui scandent l'existence de l'artiste y sont traités parallèlement dans chacune de ces formes esthétiques. Ceux-ci sont des objets aériens, aquatiques, terrestres et ressemblent étrangement à leurs intitulés, des avions, des sous-marins, des barques, des stèles. Ils sont pétris de la même matière que les îles, ou les icebergs, autres thèmes déclinés. Cette matière impressionne, composé de bronze, de laiton, de fer, de bois parfois, qu'un travail qui semble multiséculaire, a vieilli et rajeuni simultanément. Ces machines que l'on croyait inventées avec le siècle pour dompter les éléments retrouvent leurs aspects de fossiles, d'épaves, de pesanteurs. Les avions sont réduits à leur essence symbolique, hélice colorée, fuselage à peine plus fin qu'un fil de fer, parfois pour socle deux roues ridicules. Ils ne volent que sur le papier (sous forme de haïkus), le dessin leur donnant des ailes. Sculptées, ils restent au sol, témoignent de l'invincible pesanteur de la réalité humaine à laquelle ils finissent par ressembler. Ces avions, ont pour eux la diversité formelle prisée par les collectionneurs mais ils ne sont pas maquettes, ni kits de quoi que ce soit d'existant. Ils sont beaux donc inutiles, et dans leur inertie, plus légers que le rêve auquel ils invitent sans cesse.

- 2 Les sous-marins multiplient ici leurs possibilités. Tantôt il ne reste d'eux qu'une écorce horizontale, fichés sur deux tiges métalliques, rongés par l'érosion maritime, tantôt ils pendent comme de vulgaires poissons séchés à l'étal d'un vendeur d'anchois, là où une main experte les aurait vidés de leurs chairs. Ils arborent cependant des teintes multiples, oxydées, dorées, argentées et sont striés à la manière d'une empreinte digitale, sans doute celle du temps anonyme. Ils auraient pu être autre chose, seulement l'artiste les a nommés insulaires et Baléares. Le mot de matière première prend un sens inédit et renvoie aux carrières, aux mines, aux forçats, à l'alchimie nécessaire des constructions humaines.
- 3 On pourrait croire que Riera i Arago dialogue à travers les siècles avec les tentatives technicistes avortées de Léonard de Vinci. Si ce dernier rêvait de machines à voler, à plonger, à rouler prestement, la révolution industrielle a depuis longtemps exaucé tous ses vœux. Même chose pour Jules Verne, le Nautilus est maintenant à propulsion nucléaire et peut vivre immergé plusieurs années durant. Nous sommes donc invités par l'artiste à étonner de nouveau notre regard : l'utopie n'est plus, la performance est là, usitée, usagée, commune. Cependant l'avion, le sous-marin, la barque doivent se réapproprier leur poésie perdue. Cette poésie niche dans ce retour, non à la proue, mais au possible de l'objet. Riera i Arago re-monte la beauté de l'immersion progressive, met en scène l'espace modifié et le temps disparaissant, il souligne la minuscule silhouette au centre de l'infini océanique. Ce sont des rêves enfantins que l'artiste accompagne, car peu d'adultes savent et peuvent piloter ces machines. Qui n'a souhaité un jour se substituer au commandant d'un U-Boot et envoyer sa torpille, ou plonger avec l'invention du professeur Tournesol pour ramener le trésor de Rackham le Rouge ? Ici, les engins ne poursuivent aucune guerre, aucun but, plutôt une route imaginaire, au cœur d'un bleu indigo, ou d'un sombre de pure merveille. Les tableaux intitulés Océan IV et V parviennent au même hypnotisme qu'un monochrome d'Yves Klein, si ce n'était la présence infime d'un sous-marin orange qui donne vie à ce qui ne serait qu'abstraction purement ennuyante. Les montages les plus ludiques du peintre se déploient précisément dans la mise en suspension, sur de longilignes cheveux d'acier verticaux de petits sous-marins multicolores, ou d'acier. Ils deviennent bancs poissonneux, aux orientations inverses, toutes horizontales, le tout finissant par constituer une géographie onirique et surtout une lumière au sein de l'ombre abyssale. L'agrégation du particulier donne chair au commun, l'infiniment petit équivaut formellement son englobant supérieur. Chacun des sous-marins formant microcosme, attire à lui la lumière qui donne sens à l'ensemble de la flotte.
- 4 Comme les navires tournent autour du globe, nous sommes invités à participer à la ronde autour des montages de Riera i Arago et l'arrêt est enchanteur. D'un tout autre intérêt sont ses îles et ses icebergs. Les premières se voient d'en haut, on les survole, elles sont posées sur de grands carrés plats au sol, cadres en bronze, avec autour d'elles de l'eau qui recouvre un territoire marin qui semble en mouvement bien que sa surface soit de la plus parfaite quiétude. Les photographies du catalogue révèlent plus encore les irisations, les fluctuations de la peinture et les effets obtenus par la chimie acide des matériaux utilisés. Cette fois, on aurait comme un tableau de Fautrier mais vivant, d'un relief sûr, au climat plus inventif. Ces îles-là encore renvoient à leur évidence, matières à rêverie, elles auraient plu à Jean Grenier. Sans nom, sans habitation, elles ne sont que des enclaves purement naturalisées par leur roche, leurs plis, leurs métamorphoses

biologiques. L'eau pourrait s'y retirer qu'elles resteraient îles, esseulées, non colonisables, sinon par un œil contemplateur.

- 5 Toutefois, la série des icebergs, bronze patiné et peints en blanc, où la partie immergée soutient celle émergée, révèlent qu'un élément ne peut vivre sans son environnement, que l'eau, l'air, la terre offrent un équilibre aussi assuré que l'opposition de la verticale et de l'horizontale. Les choses ne prennent sens que par les couleurs que la lumière leur donne, que par les rapports qui les rapprochent ou les séparent les uns des autres.
 - 6 L'art de Riera i Arago, dans l'absence même de la figuration humaine, ne s'adresse pourtant qu'à elle. Il lui rappelle son infinie pesanteur malgré sa prouesse technique, son humilité nécessaire devant les variations infinies de la Nature. Il rapproche notre œil de la beauté qui n'est que simplicité des formes, minimalisme des mouvements, où la moindre des forces peut mettre en branle un univers entier. Le silence est à son comble et tout semble au repos, seul œuvre le temps et l'enfant qui, à partir de rebuts et de pièces de brocanteur, peut modeler un monde où s'aventurer à loisir. Ce peu constitue en soi une intimité, un langage propre pourtant traduisible à celui qui veut bien en participer. Le tout peut être inventorié dans la manière dont il apparaît, dépourvu ici de scientificité, riche au contraire de ses possibilités émotionnelles.
-

INDEX

oeuvres Rêve du navigateur (Le) – (Josep Riera i Arago, 2011)

AUTEURS

TANGUY WUILLÈME

CREM, université Nancy 2

Tanguy.Wuilleme@univ-nancy2.fr